



HAL
open science

De urbe et antiquitatibus matisconensibus (1520) de Jean Fustailier. Récit de soi et chronique urbaine.

Benoît Léthenet

► To cite this version:

Benoît Léthenet. De urbe et antiquitatibus matisconensibus (1520) de Jean Fustailier. Récit de soi et chronique urbaine.. Renaissance bourguignonne et Renaissance italienne: Modèles, concurrence, Jean-Daniel Morerod et Grégoire Oguey (dir.), Publications du Centre européen d'études bourguignonnes., 2015. halshs-03087477

HAL Id: halshs-03087477

<https://shs.hal.science/halshs-03087477v1>

Submitted on 23 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BENOÎT LÉTHENET
Université de Strasbourg II – EA3400
De urbe et antiquitatibus Matisconensibus (1520) de Jean Fustailier
Récit de soi et chronique urbaine

Ecrire, c'est exister. *Nam dum altero abhinc anno pestilentis aeris intemperie, solum vertere et exulare coactus et a forensium declamatione causarum feriatu Burgi, cui Tano olim nomen fuit, residerem*¹. La *Chronique* de Mâcon de Jean Fustailier naît de la peste qui sévit à Mâcon en 1519. Puisqu'un esprit inoccupé est un esprit perdu², il entreprend d'écrire l'histoire de sa ville. Il est frappant de remarquer que, comme dans de nombreux récits autobiographiques, sont associés dès les premiers mots : le moi et l'itinéraire d'une ville à l'autre, un changement de lieu, pour une installation qui est loin d'être idyllique dans sa ville d'accueil.

Cette entreprise de rédaction nous livre un récit moderne, dans lequel l'auteur se projette dans son écrit. La rupture est nette avec le Moyen Âge. Dans les récits médiévaux, l'individu est souvent pris dans un groupe (de soldats, de religieux...), derrière lequel il s'efface. En outre, il s'éclipse derrière des descriptions géographiques ou architecturales. À Bourg, Jean Fustailier est seul et le récit de ses recherches le met en avant. Les nombreuses barrières morales telles que : le refus de l'orgueil, le désir d'humilité, qui ont conditionné le renoncement de toute volonté personnelle, de toute mise en avant personnelle, pour satisfaire à la volonté de Dieu, se sont effacées. Entrer dans la *Chronique* de Mâcon par une trajectoire individuelle, celle d'une figure de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance, permet d'envisager l'entrée dans la modernité d'une élite au service de la ville et le rapport entre le chroniqueur-autobiographe et sa cité³.

Quels rapports entretiennent histoire de soi et histoire de la ville dans l'œuvre Jean Fustailier ? Que nous apprend-t-elle sur les premières traces de l'humanisme à Mâcon ?

Dans un premier temps nous présenterons l'ouvrage et son auteur ; puis, nous nous intéresserons au travail mené par Jean Fustailier qui se révèle historien et archéologue ; enfin, nous évoquerons les finalités d'une telle œuvre.

I. Le *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus*

Le texte et sa transmission

C'est à partir de 1520 que Jean Fustailier rédige sa chronique latine intitulée *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus*⁴, traduite en français, en 1560, sous le titre *Chronique de la ville et des évêques de Mascon*. L'ouvrage initial est dédié à Claude de Longwy de Givry (1481-† 1561), évêque de Mâcon d'avril 1510 à novembre 1529. L'original est actuellement conservé dans le fond Samuel Guichenon de la médiathèque Vailland à Bourg-en-Bresse. Il se

¹ J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus*, éd. J. BAUX, Lyon, 1846, p. 2.

² *Ibid.*, p. 1.

³ M. CARRUTHERS, *The Book of Memory : A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge (*Cambridge Studies in Medieval Literature*, 10), 1990 ; C. CROENEN, *Regions, Principalities and Regional Identity in the Low Countries : The Case of the Nobility, Regions and Landscapes*, dans *Reality and Imagination in Late Medieval and Early Modern Europe*, éd. P. AINSWORTH et T. SCOTT, Oxford, 2000, p. 148-149 et suivantes ; P. MONNET, *Ville réelle et ville idéale : une géographie au prisme des témoignages autobiographiques dans les cités du sud de l'Empire à la fin du Moyen Âge*, dans *Annales H.S.S.*, 2001, p. 591-621 ; O. G. OEXLE, *Memoria und Memorialüberlieferung im früheren Mittelalter*, dans *Frühmittelalterliche Studien*, 10, 1976, p. 70-95 ; *IBID.* et D. GEUENICH (éd.), *Memoria in der Gesellschaft des Mittelalters*, Göttingen, 1994.

⁴ BM Vailland de Bourg-en-Bresse [désormais BMB], Ms. 4, 327 fol., premier document au f° 5r°.

trouve dans le tome I^{er} des *Recueils de pièces sur l'histoire de la Bresse, du Bugey et de la Bourgogne*⁵.

Le manuscrit original est contenu dans un petit cahier, composé de 8 feuillets, de l. 200 mm et h. 292 mm. Sans marge en haut ni à droite, le texte n'est pas justifié. Le document est dense, avec 40 lignes par feuillet, d'une écriture fine et abrégée. Le corps du texte se compose de deux chapitres bien différenciés :

- l'exposé des circonstances de la rédaction, le prétexte à un récit autobiographique, intitulé : *Reverendissimo Domino, Domino Claudio Longovicano, Matisconensi Antistiti, Jo. Fustaillier salutem dat.*⁶ ;
- suivit de la *Chronique* de Mâcon proprement dite, avec pour titre : *Ad eundem reverendissimum antistitem antiquitatum civitatis matisconæ collectanea.*⁷

Les ratures sont peu nombreuses. L'ordre chronologique est bien suivi, ce qui laisse penser à un document mis au net à partir de brouillons de travail. Il se compose de 19 paragraphes de taille inégale. Le document ne présente pas de marque d'appartenance.

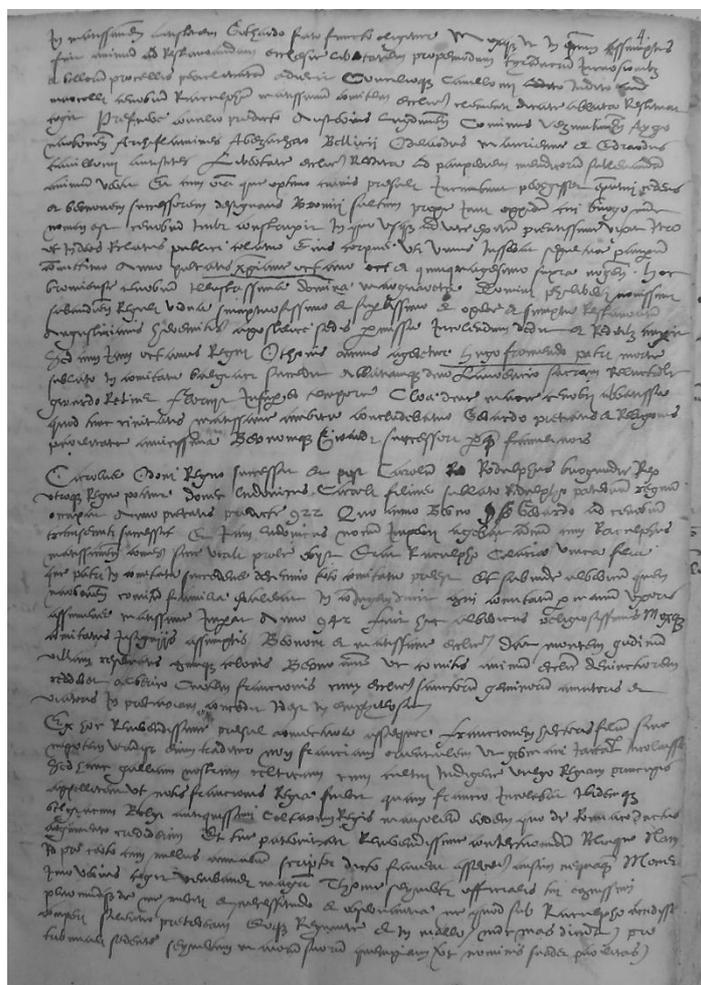


Fig. 1 – BM Bourg-en-Bresse, Ms. 4
De urbe et antiquitatibus Matisconensibus (1520), f° 4r°

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, f° 1r°.

⁷ *Ibid.*, f° 1v°.

En 1559, le texte latin est remanié par Philibert Bugnyon⁸. Il est ensuite traduit en français⁹ avec, pour frontispice de l'édition de 1560, le terme grec ANΘΡΩΠΙΟΣ (*Anthropos*). Les imprimeurs lyonnais publient les deux versions. La proximité, géographique et chronologique, fait que la diffusion reste faible. Le lectorat est local et probablement réduit, composé de chanoines, d'ecclésiastiques ou des membres de l'élite urbaine qui ont en commun leur parcours universitaire.

En 1833, à Lyon, une réédition du texte de Bugnyon est entreprise par M. Lacroix de Mâcon. En 1846, Jean Baux propose une édition latine, avec une introduction critique, de l'original conservé dans le fond Samuel Guichenon, ainsi que sa traduction française¹⁰.

Le récit fait l'auteur

La *Chronique* émane d'un milieu qui conduit les affaires politiques de la cité¹¹. La famille de Jean Fustailleur est bien documentée¹². Il est issu d'une ancienne famille bourgeoise. Son grand-père, Antoine, et son père, Humbert, ont été échevins, receveurs ducaux et députés du Mâconnais aux États-Généraux du royaume en 1414 et 1488. Ils ont occupés des offices importants, secrétaires et procureurs du roi, lieutenant des visiteurs des Gabelles du Mâconnais. Ils ont également participé à plusieurs ambassades.

Jean et ses deux frères, Etienne et Louis, sont encore jeunes lorsque leur père meurt. Ils sont confiés à l'écuyer Pierre de Salornay. Jean fait une carrière de magistrat¹³ et devient avocat du roi. Il épouse, en première noce, Philippote de Pise issue d'une ancienne famille de Mâcon. Puis, il effectue un voyage à Milan, autour de 1509, probablement à la suite de

Louis XII. En 1519, il se retire à Bourg-en-Bresse en raison de la peste. Cette date sonne comme une seconde naissance pour l'auteur. Il lie son déplacement à sa ville natale, reconnaissant : *Nescio qua natale solum dulcedine cunctos allicit [...] immemores nec sinit esse sui*¹⁴. Il y est de retour l'année suivante. En 1525, il devient premier échevin de la ville et épouse, en second mariage, Guyone Boissat, d'une famille bressane. Cette union lui apporte le

⁸ Il fait imprimer l'ouvrage de Fustailleur sous le titre : *Chronicon Urbis Matissanae*, Lyon, in 8°, 1559. PHILIBERT BUGNYON, *Erotasmes de Phidie et Gelasine* (1557), éd. R. DUBUIS, G.A. PÉROUSE et M.-O. SAUVAJON, Centre lyonnais de l'humanisme (CLEH), Genève, Droz, 1998 ; M.-O. SAUVAJON, *Les œuvres poétiques de Philibert Bugnyon*, Thèse MF, Lyon, 1985 ; F. BRUNOT, *De Philiberti Bugnonii vita et eroticis versibus*, Lyon, 1891.

⁹ *Chronique de la ville de Mâcon, faite en latin par Philibert Bugnyon, depuis mise en françois par N. Edoard, Champenois*, Lyon, 1560.

¹⁰ J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus*, op. cit. suivi par *De la ville et des antiquités de Mâcon par J. Fustailleur*, éd. J. BAUX, Lyon, 1846. Nous nous proposons d'établir une nouvelle édition critique à partir de l'original latin conservé à la BM de Bourg-en-Bresse.

¹¹ *Les Élités urbaines au Moyen Âge*, Actes du XXVII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Paris-Rome, Publications de la Sorbonne – École française de Rome, 1997 ; *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècles)*, dir. I. HEULLANT-DONAT, Paris, 2000 ; C. BEC, *Florence 1300-1600 : histoire et culture*, Nancy, 1986, particulièrement p. 131 et suivantes.

¹² AD de la Côte d'Or, B 5081, B 5082 ; AD de Saône-et-Loire, 2 F 215, E 405. Ainsi, son grand-père Antoine Fustailleur est secrétaire du roi (1413) puis procureur du roi (1423) à Mâcon. Il est échevin en 1412, 1422 et 1424. Il est coadjuteur ou échevin auxiliaire en 1411, 1421 et 1423. Il révisé les collectes en 1419 et 1423. Il est en ambassade pour la ville à Paris en 1413 (Archives municipales de Mâcon [désormais AMM], BB 10, f° 125v°) ; à Lyon en 1417 (*ibid.*, BB 12, f° 49v°) ; en Savoie, en 1418 (*ibid.*, f° 61v°) ; à Genève, en 1422 (*ibid.*, BB 13, f° 70v°) ; à Salins, en 1422 (*ibid.*) ; à Bourg, en 1422 (*ibid.*, f° 74v°) et 1423 (*ibid.*, f° 79v°) ; à Chalon, en 1423 (*ibid.*, f° 88r°) et Dijon, en 1424 (*ibid.*, BB 14, f° 12r°).

¹³ D. BIDOT-GERMA, *Un notariat médiéval. Droit, pouvoir et société en Béarn*, Toulouse, 2008 ; J. HEERS, *Le notaire dans les villes italiennes, témoin de son temps, mémorialiste et chroniqueur*, dans *La Chronique et l'Histoire au Moyen Âge*, éd. D. POIRION, Paris (*Culture et civilisations médiévales*, II), 1982, p. 73-84 ; M. ZABBIA, *Formation et culture des notaires (XI^e-XIV^e siècles)*, dans *Cultures italiennes (XII^e-XV^e siècles)*, éd. I. HEULLANT-DONAT, Paris, 2000, p. 297-324.

¹⁴ J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 6.

fief du Mons¹⁵, à Saint-Jean-sur-Reyssouze, dans la Dombes. Il disparaît de la documentation après 1545. Ces fragments de vie nous permettent de dessiner les contours d'une élite active et proche du pouvoir royal, d'un échevin enrichi.

Une mise en scène du « moi »

La *Chronique* est le reflet d'une histoire de soi qui raconte l'itinéraire d'une survie, d'une renaissance voire d'une maturité personnelle, en mettant en valeur la personne de l'auteur, selon une logique autocentrée et codifiée. Ce récit relève de l'individuation, que l'on peut définir comme le fait d'exister en tant qu'individu ; c'est la distinction d'un individu des autres membres de la société dont il fait partie.

Intentionnellement, le *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* commence par un récit autobiographique, dans lequel l'auteur livre ses impressions, ses émotions particulières, par l'emploi du pronom personnel et du pronom possessif à la première personne¹⁶. Il nous fait part de son expérience de la peste et de l'exil. Ce retour sur lui, il le doit à la philosophie laquelle lui a fait toucher du doigt¹⁷ la précarité de son existence. Il résume la mise en déroute de sa vie par des mots saisissants :

*[...] solum vertere et exulare coactus et a forensium declamatione causarum feriatu Burgi, cui Tano olim nomen fuit, residerem [...] nescio quot diebus mussitabundus, bibliothecæ penuria et otio torpens, a mortuo nihilo differre me persensi*¹⁸. Son malheur personnel le tourmente : *nosti quibus nunc adversitatum procellis*¹⁹.

Il laisse transparaître sa tristesse, son inquiétude et sa peur. Il doit son salut à des livres d'histoires qui lui sont prêtés par son mécène : l'évêque Claude de Longwy auquel il affirme sa soumission et sa fidélité. Avec son aide, il attend mieux de l'avenir²⁰. Il lui demande de vouloir bien lui confier les documents, postérieurs à son histoire, trouvés dans les archives de la cathédrale afin d'ajouter une suite à son ouvrage²¹. Son projet initial prévoyait une suite à ce premier jet : l'enrichir de titres vidimés au *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*²².

La première partie du document est aussi l'occasion de s'aventurer sur le territoire de la famille. Le rapport à la ville passe par le lignage lequel, ici, est horizontal. Il mentionne des liens de parentés, des amis ou des maîtres. Ainsi, rappelant que le château d'Uxelles aurait appartenu à un certain Pierre Magnin (?), il nous rapporte les liens qui l'unissent aux frères de Pierre²³. Ils sont tous deux archidiacres, l'un à la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon, l'autre à Chézery. Réputés pour leur bienveillance et leur savoir, il dit d'eux : *quam germanos*

¹⁵ Saint-Jean-sur-Reyssouze, canton de Saint-Trivier-de-Courtes, Arrondissement de Bourg-en-Bresse, Ain. Jules Baux, *Nobiliaire de l'Ain*, Bâgé et dépendances. AMM, II 8, Hommages aux ducs de Savoie. Il s'agit d'un hameau de 145 habitants.

¹⁶ On relève plus de cinquante mentions. W. SCHULZE, *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte? Vorüberlegungen für die Tagung 'Ego-Dokumente'*, dans *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*. éd. W. SCHULZE, Berlin, 1996, p. 11-30 ; R. SPRANDEL, *Chronisten als Zeitzeugen*, Köln, 1994, p. 10 et suivantes.

¹⁷ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 2 : *Hoc etsi mihi satis moralis philosophia et stoicorum facile principis auctoritas persuasum effecerit, certius tamen et oculatius edocuit, quam rerum magistrum dicit, experientia*. Ou encore, *ibid.*, p. 3 : *Sed me cassus diu labor frustra delusit*.

¹⁸ *Ibid.*, p. 2.

¹⁹ *Ibid.*, p. 4.

²⁰ *Ibid.*, p. 4 : *tuo licet auspicio melius speret*.

²¹ *Ibid.*, p. 4-5 : *Unum est quod te exoratum velim, ut si qui in tuæ abditioribus ecclesiæ archivis, peculiaribusque tuis, posteriorum annalium libri aut actatorum in conventu ipsius ecclesiæ, quem vos Capitulum dicitis [...]*.

²² *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon, connu sous le nom de « Livre enchaîné »*, éd. C. RAGUT, Mâcon, 1864, « Avertissement ». Les chartes s'échelonnent de 593 à 1220 ; J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 5.

²³ *Ibid.*, p. 41-42.

*consanguineos vocant*²⁴. Il en va de même avec François d'Eguirande²⁵ comme de son maître et ami Raymond de Chinignon²⁶. De cet ancien prieur de l'abbaye de Saint-Pierre de Mâcon, mort vers 1516 de la dysenterie, il n'hésite pas à écrire qu'il était d'une vaste érudition (*vir omnigena eruditione instructus*). L'auteur cherche manifestement à se montrer égal aux siens. En outre, en mettant en avant une filiation bilatérale ou cognatique, le développement d'une identité généalogique ancrée dans le temps long devient difficile. Ce style d'écrit invite à rechercher le modèle du *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* du côté des villes marchandes allemandes²⁷.

Cependant, cette composition si elle est sincère n'est pas forcément lucide. La peste est un temps particulier, différent du quotidien. À l'inverse du voyageur, Jean Fustailier ne nous livre pas un brouillon, une réflexion initiale, spontanée mais un travail d'écriture. Si l'image de soi peut paraître déformée (parce que retravaillée), il est possible que la *Chronique* ne soit pas plus juste.

II. Un esprit inoccupé est un esprit perdu

Le travail de l'historien

Autobiographie et *Chronique* se répondent dans un même mouvement d'écriture. D'ailleurs, dans la seconde partie du document, le récit personnel reste enchâssé dans la chronique urbaine.

Le travail d'érudition de Jean Fustailier est une quête du savoir et une expérience personnelle. Il se prête au métier d'historien dont il n'hésite pas à montrer l'incertitude des recherches et les difficultés de la tâche²⁸. Il se comporte tantôt en historien, tantôt en archéologue, mais utilise d'une manière nouvelle les documents conservés dans les archives religieuses et urbaines. Un système de cotation est en place au XIV^e siècle à Mâcon. Les documents conservés sont cotés et rangés par thèmes. Les coffres disposent du système d'étiquettes correspondantes. Ces écrits sont *l'affaire* de la ville. Dans un espace politique où l'on attend qu'elle agisse en bonne ville, ils donnent du sens à ses actions. Les originaux, conservés à l'*archivium*, sont garants de l'authenticité des actes. Les premiers inventaires sont rédigés à la fin du XIV^e siècle et avec davantage de détails au début du XVI^e siècle. Les dépôts d'archives de la ville ont connu une évolution sensible et les documents sont regroupés en partie à l'église Saint-Nizier de Mâcon²⁹.

L'utilisation qu'il fait des sources est nouvelle. Il n'est plus question de défendre les droits de la cité mais de se livrer à un travail de production d'un récit historique – qui prend fin en 1255. Un processus d'identification est engagé entre la cité mère et ce bourgeois, modèle d'ascension et d'intégration. Loin de se contenter de documents de seconde main³⁰, il consulte les documents qui ont servis de bases aux anciennes annales, ainsi qu'au cartulaire de

²⁴ *Ibid.*, p. 42.

²⁵ *Ibid.*, p. 28 : [...] *mihi perque proxima affinitatis necessitudine conjunctus, matris, ut dicunt, germanus consanguineus.*

²⁶ *Ibid.*, p. 36-37.

²⁷ O. RICHARD, *Mémoires bourgeoises. Memoria et identité urbaine à Ratisbonne à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2009 ; G. ROHMANN, *Les villes allemandes du XV^e au XVI^e siècle*, dans *Histoire Urbaine*, n°28 : *Écrire l'histoire de la ville à l'époque moderne*, 2010/2, p. 17-43. C'est le modèle adopté par les marchands de Hambourg avant le passage au XVI^e siècle au modèle du lignage.

²⁸ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, *op. cit.*, p. 7.

²⁹ AMM, AA 1/6, au dos du document : dessin du profil de l'église Saint-Nizier de Mâcon, mention du coffre et marque de cotation.

³⁰ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, *op. cit.*, p. 3 : [...] *ad nostras donec manus pervenit vetus ex archivis, cui præes, ecclesiæ codex, ex quo nonnulla antiquitatis venerandæ monumenta excerpta in unum coacervare coactus sum.*

l'église épiscopale. Son témoignage se révèle précieux. En le confrontant aux inventaires³¹, on peut établir une liste de documents perdus. On ne peut pas douter qu'il ait eu des documents de premier ordre entre les mains. Il lit les diplômes royaux et en tire des éléments de récit. C'est le cas pour l'année 584, lorsque le roi Gontran (561-† 592) donne au Chapitre Saint-Vincent de Mâcon, la métairie de Romenay³². Il écrit qu'il en fit dresser un acte authentique, *quod tuæ ecclesiæ archiva asservant*³³. Il nous livre parfois des analyses de chartes³⁴ mais, à quatorze reprises, il indique : *ut chartæ verbis utar*³⁵ ou *ut antiqui documenti verbis utar*³⁶. On sait qu'il a eu accès à divers manuscrits et qu'il puise des éléments de son récit dans plusieurs correspondances épistolaires.

L'emploi des auteurs classiques lui permet de justifier son expérience et ses travaux. Ils sont ses garants. Citant les propos de Saint Jérôme, considérant comme authentique la correspondance entretenue par Sénèque et saint Paul, il reçoit pour lui cette sentence morale : *rendre compte de ses loisirs*.³⁷ Il suit la philosophie stoïcienne qui fait de l'expérience la maîtresse souveraine de toute chose. L'éloge de la ville amplifie l'éloge de soi, on le perçoit à l'occasion du vers d'Ausone qu'il s'applique à lui-même : *Non habeo id genii ; Præsul sed jussit, habebo*.³⁸ Par son travail, il a cherché à se hisser au niveau idéal des auteurs antiques. D'ailleurs son style est mixte puisqu'il reflète à la fois la latinité classique et celle des chartes et diplômes du Moyen Âge. Ainsi, le vers de Martial (livre XIII) : *Ne toga cordylis, ne penula desit olivis*, lui a suggéré ce passage de la dédicace initiale : *membranularum chartulas in codicillorum togas et olivarum penulas efferrî jube*. Ailleurs, ce sont des vers d'Ovide qu'il reproduit³⁹.

On est donc en présence d'un récit composé d'en bas et regardant vers le haut idéalisant probablement l'histoire et la ville de Mâcon. Le passage de la première partie du document (l'autobiographie) à la seconde partie (la chronique urbaine), résonne comme le dépassement de l'histoire de soi pour en venir à l'histoire du chez-soi, avec le souci de localiser l'action et de spatialiser le souvenir.

L'élaboration de la mémoire urbaine

Le travail de reconstruction de l'histoire présente la ville par cercles concentriques⁴⁰, en commençant par la maison. Citant une rumeur, Philibert Bugnyon rapporte

que de noz citadins : auquels ilz souvient encore, comme je croy, des songes et des brocards, que content & jazent ces vieilles radotées l'hyver sous la cheminée auprès d'un gros feu : par lesquelles elles donnent à entendre.⁴¹

Cette tradition orale, rapportée dans un premier temps, est rejetée par la suite comme rumeur. L'entreprise de souvenir débouche, de la maison, sur une conquête d'un territoire, celui de la ville des origines : antique et médiévale, marquant une césure nette entre le passé de la cité et le présent de l'auteur. S'appuyant sur les autorités classiques, Jean Fustaiiller

³¹ AMM, II 12 (inventaire de 1549), II 13 (inventaire de 1743).

³² Romenay, Canton de Tournus, arrondissement de Mâcon.

³³ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 11.

³⁴ *Ibid.*, p. 54-55.

³⁵ *Ibid.*, p. 28.

³⁶ *Ibid.*, p. 29.

³⁷ *Ibid.*, p. 1.

³⁸ *Ibid.*, p. 5.

³⁹ *Ibid.*, p. v-vii.

⁴⁰ P. NORA, *Entre Mémoire et Histoire. La problématique des lieux*, dans *Lieux de Mémoire*, éd. P. NORA, Paris, 1984, p. xvii-xlii ; P. RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, 2000 ; D. L. SCHACTER, *Memory distortion. How Minds, Brains and Societies reconstruct the Past*, Cambridge – Londres, 1985.

⁴¹ *Chronique de la ville de Mâcon*, op. cit., p. 41.

étudie les toponymes. Il tire de César, l'idée que Catiscon fils de Catamandale, chef Séquanais est à l'origine de *Matiscon* (livre VII) identifié comme Mâcon. C'est évidemment faux, mais la démarche est intéressante : les noms des localités et colonies du Mâconnais sont effectivement empruntés en partie aux anciennes *villae* gallo-romaines. Il confronte son hypothèse aux sources de la Cathédrale où il rencontre le nom : *Matisco(n)*. Il croise ses informations avec l'œuvre de Cicéron lequel, de passage à Chalon, parle de Mâcon comme *Matissana*⁴².

Il sort la cité du brouillard des origines en s'appuyant sur des éléments concrets. La trame du *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* est bâtie sur le *Cartulaire de Saint-Vincent*, qui compte 633 chartes et couvre six siècles. On suit les premières donations à la cathédrale, les premières fondations d'églises puis après le VIII^e siècle, les confirmations des dons et des privilèges. Le temps des seigneurs châtelains et des restitutions des biens d'Église. Puis au XII^e siècle, les croisades qui entraînent à leur suite les seigneurs locaux.

Il nous livre des observations qui sont d'ordre archéologiques. Évoquant la fondation de monastères, par les disciples de saint Polycarpe († 155), il mentionne les vestiges, en petits nombre⁴³, des églises Saint-Clément, Saint-Laurent et Saint-Martin dans les faubourgs de la ville primitive. Si ces monuments datent du VI^e siècle – non du II^e s. –, des traces en étaient encore visibles au début du XVI^e siècle, les matériaux déjà largement réemployés. Cependant, il n'établit pas de rapport de fouilles. À l'occasion d'une messe, fondée vers l'an mil, pour être célébrée dans la crypte qui renferme le corps de saint Innocent, il livre un détail architectural intéressant – une crypte voûtée de forme hexagonale : *Eam cryptam crediderim quæ nunc sub majori ara visitur hypogea, sive testudinea et fornicata crotta*⁴⁴. Cette crypte n'est déjà plus visible à la Révolution française, comme en témoigne le rapport de l'architecte en charge de l'expertise pour la démolition de la cathédrale⁴⁵.

Puis, son propos s'élargit à la région et au-delà. Les chartes du *Cartulaire de Saint-Vincent* lui offrent l'opportunité de tracer la généalogie des comtes de Mâcon, des comtes de Bâgé ou de Beaujeu. Il fait appel, une fois encore à l'archéologie, à l'occasion de la donation de la métairie de Romenay au chapitre Saint-Vincent, par le roi burgonde Gontran, il écrit : *Et inibi exstructa pyramis quam nostri Arcum dicunt, sepulcri regii insigne Romi, ut verisimile est, quem Berosus apud Celtas regnasse asserit*⁴⁶. Un tumulus, qu'il raccorde avec justesse aux Celtes⁴⁷ grâce à sa lecture d'Annius de Viterbe. Les fouilles archéologiques, de 1980 et 1982, ont révélé que le complexe, composé de trois tumulus, date de la fin du Halstattien jusqu'à la Tène III (de 400 à 30 avant J.C.). Au-delà de la région, il est capable d'élargir son propos au Saint-Empire romain germanique et aux ducs d'Autriche. L'évocation du mariage de Frédéric Barberousse avec Béatrice de Bourgogne (1145-† 1184), en offre une preuve⁴⁸. On déborde l'histoire locale pour entrer dans la genèse d'un sentiment national⁴⁹.

⁴² J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 8.

⁴³ *Ibid.*, p. 9 : *Sed hæc suburbanæ ; quarum certa (licet exigua) adhuc vestigia cernuntur.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 33.

⁴⁵ ADSL, Q30, f° 10r° : « Sous la partie, depuis la croisée de l'église, jusqu'au fond du chœur, sont des souterrains voutés, tant sous la grande nef que sous les collatéraux, ces voutes qui ont environ 3 mètres 25 centimètres (dix pieds) de hauteur, sous-chef, sont supportées par de petites colonnes gothiques ; l'on présume que le surplus de l'Église est également vouté en souterrains, le tout conformément au plan ci-joint ; mais les communications en sont murées, de sorte qu'il n'est pas possible d'y pénétrer. »

⁴⁶ J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 10-11.

⁴⁷ J. P. THÉVENOT, *Bourgogne*, dans *Gallia préhistoire*, t. 25, fasc. 2, 1982, p. 336. A. BARTHÉLEMY, *Le tumulus n°1 des Muraignes à Romenay*, dans *L'activité archéologique en Saône-et-Loire de 1977 à 1980*, 1980, vol. 5, p. 42-44.

⁴⁸ J. FUSTAILLIERIUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 48, p. 52.

⁴⁹ Y. LACAZE, *Le rôle des traditions dans la genèse d'un sentiment national au XV^e siècle. La Bourgogne de Philippe le Bon*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 129, 1971, p. 303-385 ; G. SMALL, *Local elites and 'national' mythologies in the Burgundian dominions in the fifteenth century*, dans *Building the Past :*

La ville a aussi ses légendes. Des anecdotes locales comme l'enlèvement dans les airs par le diable, puis le vol plané et la mort du comte Guillaume II de Bourgogne dit Lallemand (1097-† 1125), lui sont fournis par le livre *Des Merveilles* de Pierre-le-Vénéral⁵⁰. Prudent, il émet des doutes. Il critique le travail de Pierre-le-Vénéral en affirmant qu'il omet de citer et le nom du comte et la date de l'événement. Cependant, Jean Fustailier rattache l'événement du temps du comte Guillaume II, lequel a été contemporain de Pierre-le-Vénéral († 1156). D'ailleurs, il met en doute la vengeance divine, laissant penser qu'il pourrait être mort d'une tout autre manière. Effectivement, il a été assassiné par ses barons. L'anathème, l'errance puis la mort de Bernard I^{er} Gros de Bracion, seigneur d'Uxelles († 1070), revêtu de peaux de renards dans les forêts de sa seigneurie⁵¹, est un autre extrait, non dénué de saveur, qui reprend un fait en marge des événements dominants.

Jean Fustailier se révèle être un observateur fin et curieux.

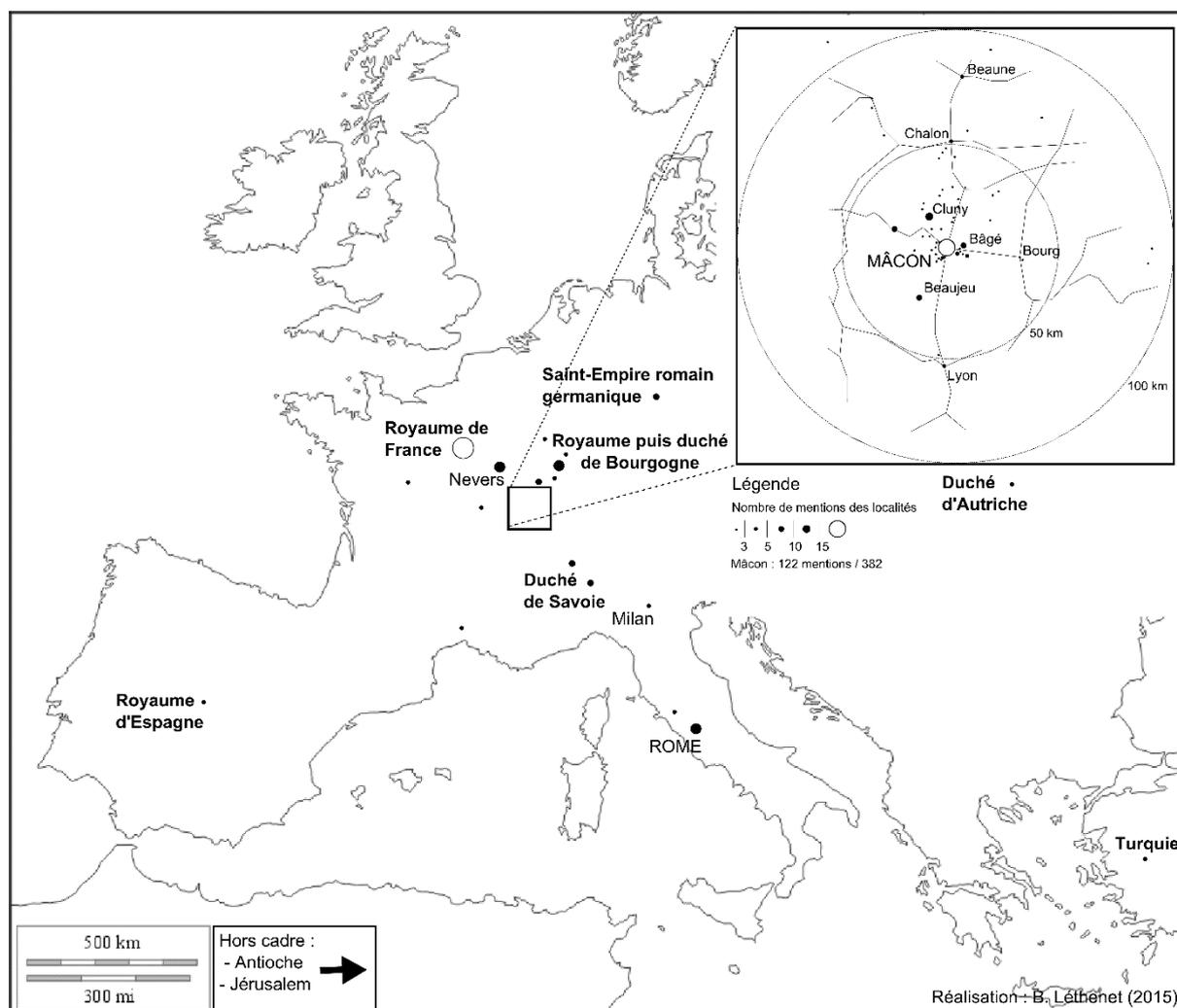


Fig. 2 – Espaces géographiques et lieux mentionnés dans le *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* (1520)

Konstruktion der eigenen Vergangenheit, éd. R. SUNTRUP et J. R. VEENSTRA, Francfort, 2006 (*Medieval to Early Modern Culture*, 7), p. 229-245.

⁵⁰ J. FUSTAILIERIUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 51 : *His temporibus crediderim accidisse quod Petrus Venerabilis de Oggerio Matissanensi praeposito refert : hunc, dum res Ecclesiae invadit, a daemone raptum et in aera sublevatum, terraeque illisum seminecem vix biduo supervixisse ; idque accidisse sub Willelmo et temporibus suis asserit, libro Miraculorum secundo, capite primo.*

⁵¹ *Ibid.*, p. 41.

III. Quelle finalité ?

Un contexte favorable

Le contexte est favorable à la production de ce genre d'écrits. La vie intellectuelle, dans le Mâconnais, est vivifiée par des contacts avec Lyon, la Suisse, l'Italie, le Saint-Empire romain germanique et les Pays-Bas. Le Mâconnais n'est pas imperméable à l'imprimerie. *Une Description du monde* imprimée à Cologne⁵² (avant 1470) et une *Bible* imprimée à Bâle⁵³ en 1491 y sont connues. Pour en savoir davantage, il faudrait retrouver un inventaire de la grande bibliothèque des Dominicains de la ville. En 1493, l'imprimeur bâlois Michel Wensler⁵⁴ s'installe à Lyon et rayonne avec ses presses. Notre auteur a une expérience personnelle de l'Italie. Autour de 1509, Jean Fustailier se rend à Milan à la suite du gouvernement d'occupation (1499-1513) mis en place par Louis XII. Participe-t-il à la bataille d'Agnadel (14 mai 1509) ? Il côtoie les membres de la famille bressane des Corsan qui y combattirent,

Philibertus itidem qui nunc agit, me spectante, Mediolani sub christianissimi Ludovici novissimi regis obtutibus Chandoto congressus⁵⁵, superbissime, callidissimo devicto hoste, duxit triumphum.⁵⁶

À Tournus existe un cénacle auquel participe le présumé Grégoire Guérard⁵⁷, peintre et verrier, parent d'Érasme de Rotterdam. Cet artiste originaire des Pays-Bas est particulièrement actif en Bourgogne de 1518 à 1530. Toutefois, dès les années 1510, les traces d'une importante production artistique sont localisées dans la région d'Autun, de Châlon-sur-Saône et de Bourg-en-Bresse, autour d'artistes nordiques. Le chantier ouvert à Brou⁵⁸, par Marguerite d'Autriche, en 1506, les attirent. Sans doute, dans sa fuite en 1519, Jean Fustailier a visité Brou en construction.

Ajoutant à la circulation des hommes et des idées, celle des marchandises n'est pas à négliger. Le filigrane du papier servant de support à la *Chronique*, de h. 70 mm et l. 30 mm, représente un récipient pour boire : une cruche avec couvercle, une anse d'un seul trait à gauche, au couvercle ornement arqué, au-dessus une fleur, avec deux rangées de lettres sur la panse. L'identification du papier permet d'affirmer qu'il vient des Pays-Bas, probablement de Culemborg⁵⁹.

Une édition et une réédition militantes

Sur le fond, dans sa seconde partie, le *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* est une apologie de la doctrine catholique et de la paix. Il met en valeur la *Geste* des évêques

⁵² BM de Mâcon, Inc. VII, *Incipit tractatus de mendiccate spirituali venerabili Magistri Gerson cancellarii parisiensis. Incipit tractatus venerabili Magistri Joh. Gerson*, Cologne, in 8°, avant 1470.

⁵³ *Ibid.*, Inc VI, *Biblia integra, summata, distincta, supermandata, utriusque testamenti concordantiis illustrata*. Bâle : J. Froben, in 8°, 1491.

⁵⁴ V. SCHOLDERER, *Michael Wensler and his press at Basel*, dans *Oxford Journals*, The Library, vol. s3-III (11), Londres, 1912, p. 283-321.

⁵⁵ Il s'agit des forces vénitiennes, levées en 1509, pour s'opposer à Louis XII. Elles comptaient notamment 2 000 archers grecs ou candiotes (de Crète).

⁵⁶ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 48.

⁵⁷ F. ELSIG, *Le présumé Grégoire Guérard et la peinture en Bresse au temps de Marguerite d'Autriche*, dans *Brou, un monument européen à l'aube de la Renaissance*, Actes du colloque scientifique international de Brou, 13 et 14 octobre 2006 ; Paris, Éditions du patrimoine, 2007, p. 149-160 ; *ibid.*, *Un peintre de la Renaissance en Bourgogne : le Maître du triptyque d'Autun (Grégoire Guérard ?)*, dans *Revue de l'Art*, 147, 2005, p. 79-90. G. JEANTON, *La parenté d'Érasme en Bourgogne*, dans *Académie de l'Académie de Mâcon*, série 3, vol. 19, Mâcon, 1914-1915, p. 16-40.

⁵⁸ *Brou, un monument européen à l'aube de la Renaissance*, Actes du colloque scientifique international de Brou, 13 et 14 octobre 2006 ; Paris, Éditions du patrimoine, 2007.

⁵⁹ Archives d'État de Stuttgart, Inventaire J 340, collection des filigranes Piccard, n° 31 451.

catholiques de la ville alors que débute l'opposition avec les protestants⁶⁰. La révolte de Luther en 1517, et plus encore la fin de l'unité religieuse consécutive à la paix d'Augsbourg en 1555, ouvre le temps des confessions. Ces deux dates donnent sens à l'œuvre de Jean Fustailleur écrite en 1520 et rééditée par Bugnyon en 1560.

Son amour inquiet pour la ville est aussi un amour inquiet pour l'Église. La *Chronique* exalte des figures d'évêques qui se sont distingués par leur bonne gestion des biens de l'Église et qui ont exercé leur ministère en pasteurs scrupuleux et jaloux à préserver leurs prérogatives. Sauvante maintes fois, l'amitié et la concorde⁶¹. L'évêque Milon⁶² (981-† 991) sauve la paix alors qu'une contestation naît au sujet de la dévolution du comté de Mâcon. Le juste arbitrage de Milon en faveur d'une alliance fait revivre la concorde entre Berthe et Guillaume les deux prétendants qui gouvernent alors ensemble. L'évêque Gauslin⁶³ (1019-† 1030) impose l'obéissance à l'abbé de Cluny et à l'archevêque de Vienne et se montre un infatigable bâtisseur d'églises. Après le concile de Clermont, l'évêque Bérard de Châtillon (1097-† 1123) prend la croix avec plusieurs seigneurs du Mâconnais. Ce défenseur de l'Église lutte dans son évêché contre la simonie et les prévarications. Il se montre un évêque bâtisseur, doué du don de conversion.

Au bout du compte, l'œuvre entreprise se révèle être un panégyrique de l'évêque, son mécène, par Jean Fustailleur. S'adressant à Claude de Longwy, il écrit ce que l'on peut traduire ainsi,

*À vous qui offrez dans votre personne le modèle du prélat le plus vertueux et le plus accompli, il appartient de rétablir cet usage [l'unité des religieux de la ville] : vous ajouterez par-là à votre nom que tout le monde chérit et vénère un lustre sans pareil, et acquerrez cette gloire qui est la juste récompense de ceux qui sont les promoteurs de la fraternité entre les hommes.*⁶⁴

En effet, depuis 1517, la tunique du Christ est déchirée et, depuis 1520, des mots mêmes de Jean Fustailleur, la fraternité est interrompue depuis quelques années.

Conclusion

Le *De urbe et antiquitatibus Matisconensibus* nous place devant une pratique sociale. La maîtrise du temps, de son épaisseur archivistique, s'apparente également à une maîtrise de l'espace. Cette maîtrise, cette appropriation du territoire par l'archéologie et la mémoire, est une forme de pouvoir que vise le premier échevin de la ville. Entrer dans l'œuvre par une lecture chronologique, donne une structure à la société mâconnaise ; entrer par les auteurs antiques, groupe de manière organique une élite qui poursuit les mêmes buts. Ainsi, Jean Fustailleur devient transmetteur de modernité, au point de rencontre entre la ville, son évêque et le roi.

L'autobiographie enchâssée dans le récit urbain, situe et place le parcours d'un des meilleurs bourgeois dans un double mouvement qui relève de l'histoire et de l'histoire intérieure. Le mémorialiste s'inscrit pleinement dans la marche des événements. Ce qui est propre à la *Chronique*, parce que personnelle à Jean Fustailleur, est la mélancolie face aux changements. Il ne parvient pas à dissimuler son inquiétude d'une possible disparition, sinon de la ville, du moins de sa famille. Sa première épouse, Philippote de Pise, est morte de la

⁶⁰ M. GANTELET, *Entre France et Empire, Metz, une conscience municipale en crise à l'aube des Temps modernes (1500-1526)*, dans *Revue Historique*, n°617, 2001/1, p. 5-45

⁶¹ J. FUSTAILLIERUS, *De urbe et antiquitatibus*, op. cit., p. 30.

⁶² *Ibid.*, p. 32.

⁶³ *Ibid.*, p. 34-36.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 30-31 : *Tu, qui omnibus et sanctissimum et optimum præsulem agis, si hujusmodi fraternitatis restauratorem te exhibueris, non modicam nomini tuo, quod omnes et venerantur et colunt, suprematiam adjicies, sed perpetuandi ultra id quod charitatis conciliatoribus præmium debetur, gloriam mereberis.*

peste. Le récit se présente comme une ultime tentative d'enraciner dans le sol la mémoire de l'auteur avant la mort, dont il ne sait pas si elle ne l'emportera pas lorsqu'il écrit.

Cependant, au regard des responsabilités et de l'envergure du pôle urbain mâconnais, l'œuvre entreprise reste modeste. L'ouvrage ne crée pas de séisme culturel mais révèle bien, par des traces mineures, l'apparition de l'humanisme en Bourgogne du Sud.

Annexes

Tableau des autorités citées dans la *Chronique*

Autorités citées	Chronologie	Faits rapportés
César, <i>Guerre des Gaules</i>	I ^{er} s. av ^t J.C.	Origines de Mâcon
Cicéron	I ^{er} s. av ^t J.C.	Origines de Mâcon
Virgile, <i>Enéide</i> ⁽¹⁾	I ^{er} s. av ^t J.C.	Des fables pour plaire Méfiance à l'égard de l'opinion publique
Tertullien, <i>Apologétique</i> et <i>Les prescriptions</i>	II ^e - III ^e s.	Succession au comté de Mâcon Pratique de la justice
Lois impériales	II ^e - III ^e s.	Succession au comté de Mâcon Pratique de la justice
Decimus Magnus Ausonius, <i>Les Césars</i>	IV ^e s.	Traits de caractère de Jules César
Saint Jérôme	IV ^e - V ^e s.	Correspondance de Sénèque & saint Paul
<i>Cartulaire de Saint-Vincent</i>	VI ^e - XIII ^e s.	633 chartes (depuis 593 jusqu'à 1220)
Aimoin de Fleury, <i>Historiae Francorum</i>	X ^e s.	Chalon-sur-Saône brûlée par Lothaire (834)
<i>Necrologium ecclesiae sancti Petri Matisconensis</i>	XII ^e s.	La voûte maîtresse de la cathédrale par l'évêque Bérard de Châtillon (1093-† 1123)
Pierre le Vénérable, <i>Le livre des merveilles</i>	XII ^e s.	Bernard I ^{er} de Brancion, seigneur d'Uxelles († 1070) Guillaume II de Bourgogne, comte de Mâcon (1097-† 1125)
Sigebert, <i>Annales de la Gaules</i>	XII ^e s.	Compléments dans l'affaire de Guillaume II de Bourgogne Mariage de Frédéric Barberousse & Béatrice de Bourgogne (1145-† 1184)
Otton de Freising, <i>De duabus citatibus</i>	XII ^e s.	Mariage de Frédéric Barberousse & Béatrice de Bourgogne
Annius de Viterbe, dit <i>Bérose</i> , <i>Auctores vetustissimi</i>	XV ^e s.	Tumulus de Romus à Romenay
Thomas Severt, official à Mâcon	XVI ^e s.	Plaidoyer en faveur de l'Église de Mâcon
Symphorien de Champier, <i>Les grandes chroniques de Savoie</i>	XVI ^e s.	Famille bressane des Corsan

⁽¹⁾ cité par Bugnyon